

Individu : pourquoi ce mal de vivre

Lorsque l'on regarde les difficultés qu'il y a à vivre, tout le monde ressent qu'elles ne cessent d'augmenter, que tout devient plus compliqué, au point que l'on se demande si la société ne va pas dans une impasse.

Ce n'est pas qu'une impression. Les chiffres posent la même question : le pourcentage des morts par suicide a augmenté en France de 20% entre 1968 et 1998. Celui des personnes vivant seules a doublé entre 1962 et 2000. Les dépressions ont été multipliées par 6 de 1970 à 1997.

Pourtant, la société actuelle a permis un progrès certain : chacun de nous se sent unique. L'individu que nous sommes est reconnu, et chacun tient à sa personnalité. C'est une nouveauté. Pendant des siècles, la société ne laissait pas de place à l'individu. Seule comptait la vie de la communauté, et il était hors de question de vivre en dehors des règles.

C'est la bourgeoisie, et le système capitaliste qui ont ouvert cette place nouvelle à l'individu. Auparavant, une jeune maman était éduquée par la famille, la religion, et n'avait qu'à écouter sa mère pour savoir les gestes à avoir avec son enfant. Aujourd'hui, une femme moderne vit de manière libre vis-à-vis de sa famille. Elle se fait son avis avec la télé, en lisant des livres, avec ses amies, et doit choisir, seule, dans tout cela. Elle devient pleinement responsable. Mais si quelque chose ne va pas, elle en subira tout le poids.

Et cela est vrai pour ce qui est de savoir se nourrir, décider de l'orientation scolaire des enfants, etc. Les responsabilités s'accumulent. Chacun doit tout porter sur ses épaules. On angoisse. En cas d'échec, on se sent seul et unique responsable. On a honte, on se tait, on souffre. Cela arrange sans doute les plus hauts responsables, ou ceux qui profitent le mieux de cette société, puisque l'on n'est même plus en état de protester.

Le problème est que si la société actuelle nous rend libres de vivre notre vie personnelle comme l'on veut, une inégalité se crée aussi. On nous demande d'être autonomes. Mais on ne donne pas les mêmes moyens à tous. Ceux qui

n'ont que peu de cartes en main ne sont pas à égalité avec ceux qui ont éducation, relations, connaissances, aisance culturelle, qui savent s'organiser dans une association, etc.

Même au Moyen-âge, les exploités étaient considérés comme devant bénéficier d'une certaine protection. Ce n'est que dans le stade actuel du capitalisme qu'il faut vivre seuls, violemment : chacun en concurrence avec les autres.

La société a donc évolué. Et il n'y a aucune raison de considérer celle actuelle comme définitive. Tant mieux si l'individu commence à trouver sa place. Mais pour qu'il se réalise vraiment, pleinement, il faut qu'il puisse véritablement maîtriser les conditions de son travail et de sa vie. Or ce n'est le cas que pour des minorités.

Même dans les pays où nous avons un vrai droit de vote, la seule loi qui compte, quel que soit le résultat des élections, c'est celle de l'économie. Ne peut avoir une certaine liberté que celui qui a du capital. Eh bien, c'est cela qui devra changer.

L'humanité mérite d'autres valeurs. Une humanité qui remettra vraiment les hommes et les femmes à égalité, quelle que soit leur propriété privée, voilà le monde que nous souhaitons. Il y aura encore sans doute des difficultés à vivre. Mais au moins, on en finira avec celle qui, derrière une vitrine de liberté, écrase beaucoup de gens, et rend malade le corps social entier.

En attendant, le capitalisme devient pervers. Incapable de soigner son malade, il en fait un business. Médicaments antidépresseurs, tranquillisants d'un côté. Techniques de « réussite » personnelle de l'autre : maîtrisez vos émotions, devenez plus sûr de vous, trouvez en vous-mêmes les ressources pour vous construire. Ces marchands nous renvoient aussi à nous-mêmes, aggravant le problème. La vie d'un être humain ne peut s'enrichir que de celle des autres.

19/9/2010

L'Ouvrier n° 217

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org